

Robert Dufour

Né le 1^{er} mars 1899 à Dives-sur-Mer (Calvados)

Mort en déportation le 20 décembre 1944 à Flossenbürg (Allemagne)

A Robert, mon grand-père

L'architecte



Robert Léon Dufour est né le 1^{er} mars 1899 dans le département du Calvados à Dives-sur-Mer, commune située entre Cabourg et Houlgate.

Il est le fils de Léon Victor Dufour, 38 ans, huissier, et d'Arthémise Albertine Renault, 30 ans ; ils mourront tous les deux d'un accident de voiture en 1922.

Après un concours d'admission le 6 mars 1918¹, Robert intègre la 133^{ème} promotion de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1918 pour des études d'architecture². Le 18 juillet 1922, après quatre années d'études³, Robert devient Architecte D.P.L.G.⁴

¹ Son sujet est « Un Péristyle hexastyle d'ordre ionique. Les grands souverains de la France au Moyen-Age : leur rôle dans la formation historique de notre pays ».

² Matricule 7169

³ Le sujet de son diplôme est « Une (petite) clinique chirurgicale »

⁴ Source : Bases de données de l'Institut national d'histoire de l'art. Biographie rédigée par Marie-Laure Crosnier Leconte. <https://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/00276623>



Robert rencontre Eugénie Valérie Geneviève Mennecier, née le 16 août 1902 à Nancy, fille de Alexandre Auguste Mennecier et de Marie Jeanne Courtois.

Tout au long de sa vie, Eugénie préférera se faire appeler Geneviève, son troisième prénom.

Robert et Geneviève se marient le 28 juin 1927 à Versailles et se domicilient à Paris dans le 18^{ème} arrondissement.

Geneviève donne naissance à trois enfants, André, né le 30 mars 1928, Michel, né le 9 mai 1930, et Jean-Louis, né le 4 octobre 1938.

Geneviève Mennecier épouse Dufour



André et Michel



Michel et Robert



Robert et sa famille aux sports d'hiver à Saint-Nicolas de Véroce (Haute-Savoie), Noël 1937



Michel, Jean-Louis et André en 1943

Après leur mariage, Robert et Geneviève s'installent à Houlgate dans le Calvados, dans la grande maison dont Robert avait hérité de ses parents. Robert entreprend ensuite la construction d'une nouvelle maison à Caen, car c'est plus pratique pour lui d'y exercer sa profession d'architecte.

Vers 1935, la famille Dufour emménage dans une belle maison d'architecte dessinée par Robert, au 35 rue Arthur Leduc à Caen. La maison est située au bord de l'Orne en face de la « Prairie », vaste espace vert de 60 hectares au centre de la ville où se trouvait un hippodrome.



35 rue Arthur Leduc à Caen



La deuxième guerre mondiale éclate. La France est occupée par l'armée allemande. Les réfugiés de l'Est de la France affluent vers la Normandie. Michel se souvient de ses parents se rendant à diverses reprises à la gare de Caen pour accueillir les réfugiés et tenter de les aider.

En mai 1940, la famille Dufour quitte brièvement Caen dans leur Simca 5⁵ pour se rendre à Saint-Cast-le-Guildo en Bretagne pour un peu de tranquillité et remettre André et Michel en classe. Le 18 juin 1940, l'appel du Général de Gaulle à la radio de Londres sur les ondes de la BBC est écouté par la famille Dufour. Michel se souvient de la réaction très positive de ses parents.



Carte de membre de l'Ordre des Architectes

De retour à Caen pour la rentrée de septembre 1940, Robert devient membre du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes de la circonscription de Caen le 20 mai 1941. Robert a un associé, Robert Dureuil, également parrain de son fils Jean-Louis.

Jean-Louis se souvient que Michel dessinait des croix de Lorraine en signe de résistance sur les murs du lycée Malherbe de Caen.

⁵ La Simca 5 est une automobile franco-italienne conçue par Fiat et produite par les constructeurs Simca et Fiat de 1936 à 1949. Commercialisée sous le nom de Fiat 500 Topolino A en Italie.

Le Réseau O.C.M Centurie

En décembre 1942, Robert s'engage dans le Réseau Centurie, le Service de Renseignement de l'Organisation Civile et Militaire (O.C.M.), un réseau de résistance créé en avril 1942 par Marcel Berthelot, alias Giraudet / Rigal / Lavoisier, après accord avec le Lieutenant-Colonel Gilbert Renault alias Rémy.

Initialement, la mission du Réseau Centurie est de recueillir tous renseignements militaires, économiques et politiques sur les troupes et les défenses allemandes et sur Vichy en zone Nord, et de les faire parvenir à Londres par l'intermédiaire de la Confrérie Notre-Dame (C.N.D.) dont dépend le Réseau Centurie.

Le Réseau est réparti en cinq zones – Ouest, Nord, Région Parisienne, Orléanais, Nivernais, Est et Sud-Ouest -, créées entre avril et juillet 1942. Robert intègre la zone Ouest qui comprend les Côtes du Nord (dont le Calvados), le Finistère, le Morbihan, la Loire Inférieure, la Vendée et la Charente-Maritime.

Le Réseau Centurie est un réseau relativement important, notamment en zone Ouest dont les côtes serviront plus tard pour le débarquement des Alliés. Son financement est assuré par le Bureau Central de Renseignement et d'Action (B.C.R.A.), l'organisme de coordination des renseignements recueillis sur la France et dépendant du Général de Gaulle, par l'intermédiaire de l'O.C.M. et de la C.N.D.

Son effectif s'élève à 1681 agents de renseignement de plusieurs catégories (P.2. avec 495 agents, P.1. avec 988 agents et P.0 avec 198 agents) dont 962 agents, soit 57% de l'effectif total, de la zone Ouest. Robert est intégré en tant qu'Agent S.R. (Service de Renseignement) de catégorie P.2 avec le grade C.M. 3 (Chargé de Mission 3), comme 473 agents soit 28% de l'effectif total du Réseau.

Le sous-chef du Réseau, le Colonel Marcel Girard, alias Malherbe / Mallet / Moreau, est également le chef de la région Ouest. Le bureau central du Réseau est placé sous la responsabilité de M. Michel, alias Rivalin, à partir de décembre 1942. En Normandie, le Réseau est composé d'un état-major réparti en sept bureaux, dont le deuxième est dirigé par René Duchez⁶, alias François, peintre en bâtiment.

Toutes les liaisons par radio et les courriers envoyés par le Réseau Centurie à La France Libre installée à Londres sont effectués par l'intermédiaire de la Centrale C.N.D. Les courriers y sont transmis tous les 15 jours de façon continue à partir d'avril 1942. Les opérations de parachutage venant de Londres, les atterrissages, et les opérations maritimes sont également effectuées par l'intermédiaire de la Centrale C.N.D. De nombreuses phrases codées émises par la BBC concernent le Réseau Centurie.

Les renseignements transmis par le Réseau aboutissent entre les mains du commandant Manuel du B.C.R.A. par l'intermédiaire de Rémy et de Pierre Brosselette.

Le Mur de l'Atlantique

Le Réseau Centurie a notamment joué un rôle clef dans la communication d'informations stratégiques à Londres concernant la construction du Mur de l'Atlantique, un système de fortifications côtières construit par les allemands le long de la côte occidentale de l'Europe et destiné à empêcher une invasion du continent par les Alliés depuis le Royaume-Uni. Ces fortifications s'étendent de la frontière espagnole jusqu'au nord de la Norvège et sont renforcées le long des côtes de Normandie, et ainsi tout le long du littoral du département du Calvados.

À la suite de la construction du Mur de l'Atlantique et le débarquement manqué à Dieppe en août 1942, les services de renseignement anglais demandent au Réseau Centurie de leur fournir des informations

⁶ <http://www.calvados.gouv.fr/rene-duchez-a9060.html>

permettant de franchir le mur. Certains membres du Réseau, du fait de leur profession, recueillent et transmettent de nombreux renseignements sur les fortifications.

C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles Robert, du fait de sa profession d'architecte, rejoint le Réseau. Michel se souvient d'une conversation après la guerre avec sa mère lui racontant que son père se rendait régulièrement sur la côte pour récupérer des informations.

C'est d'ailleurs le chef du deuxième bureau du Réseau Centurie en Normandie, René Duchez, qui dérobe d'une façon rocambolesque en 1942 la carte du mur de l'Atlantique directement sur la table du commandant de l'organisation Todt à Caen, l'organisation de génie civil et militaire allemande responsable de presque toutes les grandes opérations de génie civil durant la guerre, dont le mur de l'Atlantique⁷. La carte est livrée au Colonel Marcel Girard qui la transmet au Colonel Rémy ; lequel la convoie lui-même à Londres dans des sacs de courrier. Cette carte est d'une grande valeur car elle indique l'emplacement de toutes les défenses, obstacles sous-marins, barrières sur les plages, passages, champs de mines, etc. dans la zone du Cotentin.⁸

Entre 1942 et 1944, le Réseau Centurie se concentre sur la collecte de renseignements permettant la mise à jour des informations fournies par la carte. Au total, ses membres seraient parvenus à rassembler plus de 3 000 documents sur le Mur de l'Atlantique.⁹ A la suite du débarquement, un Général américain manifesta la satisfaction de l'armée américaine à l'égard du Réseau. Il déclara : « C'est en effet à la suite de la réception à Londres du plan des défenses côtières de la Manche que nous avons choisi la zone de débarquement et que nous avons fait notre planning. Les renseignements qui figuraient sur ce plan étaient d'une telle valeur que nous avons pu réussir l'opération du débarquement avec le minimum de pertes en hommes et en matériel. »¹⁰

Est-ce au café « Chez Paul », à l'enseigne du « Café des touristes » à Caen, situé à 10 mn à pied de la rue Arthur Leduc, fréquenté par des membres du Réseau comme René Duchez et le Colonel Girard, que Robert fût recruté ?



Robert en 1943

⁷ René Duchez serait à l'origine de la constitution du Réseau Centurie selon Le Calvados sous l'Occupation, page 68

⁸ Cet épisode historique a servi de base au film de Marcel Camus *Le Mur de l'Atlantique* avec Bourvil dans l'incarnation de René Duchez

⁹ Source : Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9seau_Centurie

¹⁰ Source : <http://les-sanglots-longs-des-violons.eklablog.com/maquis-et-resistance-dans-le-calvados-c19021665>

L'arrestation

Le matin du dimanche 27 février 1944, Robert, Geneviève et leurs trois fils sont dans leur maison du 35 rue Arthur Leduc. Michel est dans le bureau de son père. Pendant que Robert travaille, il fait ses devoirs. Geneviève est à l'étage. On sonne à la porte. Michel ouvre. Robert le rejoint. Deux hommes qui se présentent comme étant des agents de la Gestapo entrent brutalement en disant « Nous vous arrêtons. Suivez-nous ». Robert monte dans la voiture. Il se retrouve avec André Detolle, le maire de Caen. Tous les deux sont conduits à la prison de La Maladrerie, située à trois kilomètres de là.



Localisation de la Prison de la Maladrerie à Caen

A. ARRESTATION.

Date : 27 Février 1944 Lieu : à son domicile à Caen

Autorité qui a procédé à l'arrestation (2) : Gestapo

Circonstances : 2 agents de la Gestapo se sont présentés à notre domicile le 27 février 1944, mon mari qui travaillait dans son bureau a ouvert la porte les hommes, sont entrés brutalement en disant : nous vous arrêtons nous. Situation au moment de l'arrestation (3) : travaillait à son cabinet d'architecte

Nom, prénoms et adresses (dans la mesure du possible) :

Des témoins de l'arrestation : mon fils Michel, qui faisait ses devoirs dans le bureau de son père - le même jour, ont été arrêtés à Caen - M. le Bail chef de bureau archaïque à la prison - M. Detolle Maire de Caen (relâché quelques heures après son arrestation) qui m'a distribué avec mon mari des papiers qui les transfèrent à la prison - le lendemain M. Legrix a rejoint au Mans M. Blaisot le sergent de prison.

Y a-t-il eu condamnation par un tribunal? non le nous pas Date : _____

Si oui, lequel? : _____

Peine prononcée? : _____

Motif de la condamnation : _____

Déposition de Geneviève Dufour, écrite de sa main le 21 novembre 1952

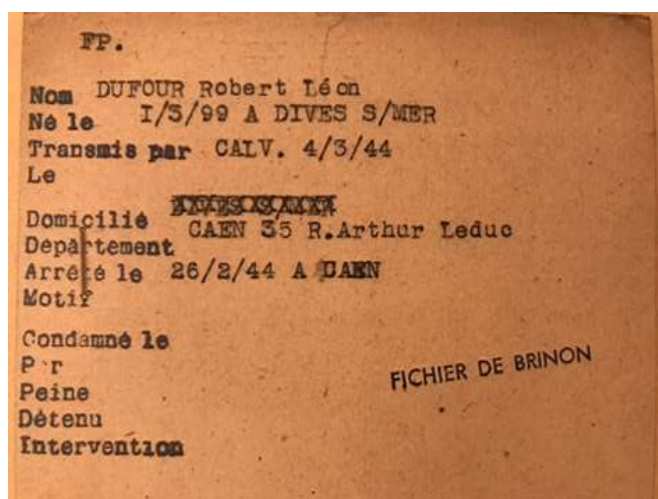
Transcription complète de le déposition de Geneviève Dufour écrite de sa main le 21 novembre 1952 :

Question	Réponse de Geneviève
Date :	27 février 1944
Lieu :	A son domicile à Caen
Circonstances qui a procédé à l'arrestation :	Gestapo
Circonstances :	2 agents de la Gestapo se sont présentés à notre domicile le 27 février 1944, mon mari qui travaillait dans son bureau a ouvert la porte, les 2

	hommes sont entrés brutalement en disant : nous vous arrêtons suivez-nous.
Situation au moment de l'arrestation :	Travaillait à son cabinet d'architecte
Nom, prénom et adresse (dans la mesure du possible) des témoins de l'arrestation :	Mon fils Michel qui faisait ses devoirs dans le bureau de son père. Le même jour ont été arrêtés à Caen : M. Le Bail, chef de service au secrétariat à la jeunesse, M. Detolle maire de Caen (relâché quelques heures après mais qui se trouvait avec mon mari dans l'auto qui les transportait à la prison), le lendemain M. Legrix, adjoint au maire, M. Blaisot le surlendemain.
Y a-t-il eu condamnation par un tribunal ?	Je ne le crois pas

Dès l'arrestation de Robert, Geneviève téléphone à son associé Pierre Dureuil pour l'informer de l'arrestation de son mari¹¹. Pierre Dureuil prend immédiatement la fuite, et évite ainsi l'arrivée de la Gestapo à son domicile quelques minutes plus tard.¹²

L'arrestation de Robert semble entrer dans le cadre d'une vague d'arrestation de plusieurs personnalités et de notables du Calvados. L'historien Yves Couturier explique : « Sans doute excédé par les progrès alliés sur les divers fronts et par les actions de la résistance, la Gestapo décidait de frapper très fort en arrêtant en février 1944 un grand nombre de personnalités comme les maires de Caen, de Mézidon-Canon, de Falaise, le chef de la sûreté, deux architectes caennais, deux notaires lexoviens, un avocat pontépiscopien, un député de Caen, le maire-adjoint caennais au ravitaillement. »¹³ Selon Yves Lecouturier, deux architectes caennais sont arrêtés. Le nom du deuxième architecte arrêté n'est pas connu. Y en avait-il vraiment un deuxième, ou s'agissait-il de Pierre Dureuil, peut-être sur la liste des personnalités à arrêter mais dont l'arrestation n'a finalement pas eu lieu?



Sur la fiche de Robert provenant du Fichier de Brinon établi par Fernand de Brinon, Délégué général du gouvernement de Vichy auprès des autorités militaires allemandes d'occupation, on note une erreur sur la date d'arrestation (le 26 février au lieu du 27 février¹⁴), et l'absence de motif.

Fichier de Brinon sur l'arrestation de Robert

¹¹ Source : Jean-Louis Dufour

¹² Pierre Dureuil a survécu à la guerre et a joué un rôle fondamental dans la reconstruction de Caen. Il joua également le rôle de tuteur de Jean-Louis et de Michel après la guerre. Pierre Dureuil resta longtemps en contact avec la famille. Mort en 1985, Pierre Dureuil n'a pas laissé de descendance. Pour plus d'information sur les projets d'après-guerre de Pierre Dureuil, voir http://caue14.com/wp-content/uploads/2014/01/architecture_de_la_reconstruction_dans_le_calvados.pdf

¹³ Dictionnaire du Calvados Occupé, Paradigme, page 248

¹⁴ La date du 27 février semble la plus probable car c'est la date indiquée par Geneviève, et c'est aussi la date officielle d'arrestation de M. Detolle qui se trouvait, selon Geneviève, dans la voiture de la Gestapo qui emmenait Robert.

L'identification des personnes arrêtées à cette période, l'analyse de leurs relations et leur appartenance éventuelle au Réseau Centurie peuvent nous donner des informations sur les raisons possibles de l'arrestation de Robert.

Sont donc également arrêtés :

- **M. André Detolle**, maire de Caen du 15 mai 1925 au 14 septembre 1944, est déjà dans la voiture de la Gestapo lorsque Robert est arrêté. Son fils Alain évoque soit une arrestation soit une convocation au même titre que d'autres personnalités ou de notables du Calvados. M. Detolle est libéré l'après-midi même du 27 février après quelques heures en détention.¹⁵ Il a joué un rôle controversé pendant l'occupation étant à la fois soutien du Maréchal Pétain dont il partageait toujours la philosophie politique en mai 1942, et intermédiaire entre les autorités d'occupation et la population.¹⁶
- **M. Le Bail**, Chef de Service au Secrétariat à la jeunesse, est également arrêté le 27 février dans la même voiture que Robert et M. Detolle. M. Le Bail est également assureur, un ami de la famille Dufour, et le fils est copain avec Michel et André¹⁷ ;
- **M. Maurice Legrix**, adjoint au maire de Caen, Fondateur de l'école de boulangerie de Caen et président du syndicat des boulangers du Calvados, le 28 février à Caen. Ami et boulanger de la famille Dufour, il est accusé par les allemands de leur avoir soustrait des stocks de vivre.¹⁸ ;
- **M. Camille Blaisot**, député du Calvados de 1914 à 1942 et résistant notoire, le 2 mars à Caen ;
- **M. Edmond Paillaud**, maire de Creully de 1936 à 1961, fondateur de la Laiterie Paillaud ;
- **M. Henri Cailloué**, 67 ans en 1940, médecin, maire de Falaise de juillet 1941 à octobre 1947, le 26 février 1944, soupçonné de complicité avec les membres du réseau Buckmaster Prosper, dépendant du SOE¹⁹, arrêtés à Falaise et dans la région en juillet 1943 ;
- **Dr. Hébrant** de Trouville et **M. Adrien Cathrin**, maire de Mézidon-Canon.

Des huit autres personnes arrêtées lors de cette rafle, cinq seront libérées (M. Le Bail, M. Detolle, M. Paillaud, M. Hébrant et M. Cathrin) et trois seront déportées (M. Legrix, M. Blaisot, et M. Cailloué). Cinq d'entre eux donneront à leur retour – arrestation ou déportation – un témoignage verbal à Geneviève concernant Robert (M. Legrix, M. Paillaud, M. Cailloué, M. Hébrant et M. Cathrin).

Des personnes arrêtées, on compte deux résistants qui seront déportés (M. Blaisot et M. Cailloué), mais aucun membre du Réseau Centurie. Le point commun entre toutes les personnes arrêtées pourrait-il signifier qu'ils sont considérés comme des 'notables et des personnalités' du Calvados?

Pourquoi Robert a-t-il donc été arrêté puis maintenu en détention?

Première hypothèse : il a pu être arrêté pour ses activités de résistance au sein du Réseau Centurie. Mais alors, l'aurait-on dénoncé ? Si cela était le cas, d'autres membres du Réseau auraient dû être arrêtés ; or il semble qu'il fut le seul à avoir été pris lors de cette rafle.

¹⁵ Source : Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_D%C3%A9tolle. A noter que contrairement à ce qu'indique Wikipédia, cette référence n'est pas de Rémy Desquesnes.

¹⁶ Source : Caen 1900-2000 : un siècle de vie, Rémy Desquesnes, Edition des Falaises, page 112

¹⁷ Source : Jean-Louis Dufour

¹⁸ Source : La Résistance dans la Calvados

¹⁹ Le Special Operations Executive (SOE, « Direction des opérations spéciales ») est un service secret britannique qui opère pendant la Seconde Guerre mondiale.

Deuxième hypothèse : considéré comme faisant partie des personnalités du Calvados, son arrestation pouvait avoir un sens symbolique pour les allemands. Mais alors pourquoi a-t-il été maintenu en détention alors que la plupart des autres personnalités arrêtées ont été rapidement libérées ? Ses activités de résistance ont-elles été découvertes par les allemands pendant sa détention ou à la suite d'interrogatoires ? Le hasard a-t-il joué un rôle ?

Une autre hypothèse est qu'il a été arrêté de façon fortuite, mais que son appartenance au Réseau Centurie a été découverte a posteriori, ce qui a justifié son maintien en détention.

Une autre hypothèse : son maintien en détention en raison de sa profession d'architecte considérée par les allemands comme potentiellement utile pour les camps de travail.

Détenu à la prison de la Maladrerie, Robert n'a pas le droit de recevoir de visite de sa famille. Michel se souvient d'avoir aperçu son père à quelques reprises à la fenêtre de sa cellule à partir d'un terrain vague qui bordait la prison. Geneviève a également pu apercevoir son mari de cette façon. L'envoi de courrier est probablement interdit car Geneviève et ses fils ne recevront jamais de courrier de la part de Robert.

Robert quitte la prison de la Maladrerie le 3 mai 1944 en direction de Compiègne²⁰ après 67 jours de détention²¹.

²⁰ Source : Fondation pour la mémoire de la Déportation à Caen

²¹ 1944 était une année bissextile

Camp de Compiègne-Royallieu

Arrivé au camp de Royallieu à Compiègne dans l'Oise, Robert est enregistré sous le matricule 34371²².

Le camp de Compiègne-Royallieu, une ancienne caserne, devint, en juin 1940 un camp où l'armée allemande regroupa des prisonniers de guerre français et britanniques. Il fut transformé ensuite en camp de transit avant la déportation des prisonniers vers l'Allemagne ou la Pologne. Jusqu'à sa fermeture en août 1944, ce camp était l'un des plus importants rouages du système totalitaire et génocidaire sur le sol français pendant la guerre.

Le camp de Compiègne-Royallieu était le seul camp en France dépendant exclusivement de l'administration allemande (SD : Service de Sécurité). Y sont internés des résistants, des militants syndicaux et politiques, des juifs, des civils pris dans des rafles, des ressortissants étrangers, etc. C'est de ce camp que part le 27 mars 1942 le premier train depuis la France vers Auschwitz emportant plus de mille juifs. Le camp de Royallieu fut de 1942 à 1944 le lieu de transit des déportés pour Mauthausen, Ravensbrück ou Buchenwald.

Des 54 000 internés, 50 000 ont été déportés dans les camps de concentration et d'extermination nazis : Auschwitz, Ravensbrück, Buchenwald, Dachau, Sachsenhausen, Mauthausen, Neuengamme.²³

Pour plus d'information sur le camp de Compiègne-Royallieu et ses conditions de vie, lire *Le Camp de Royallieu durant la Seconde Guerre Mondiale*²⁴.

²² Source : Fondation pour la mémoire de la Déportation à Caen

²³ Source : Wikipedia

²⁴ <http://www.onac-vg.fr/files/uploads/camp-royallieu.pdf>

Le convoi du 18 juin 1944

C'est le convoi le plus important, par le nombre de déportés, au départ de Compiègne, à prendre directement la destination du camp de concentration (KL) de Dachau. Il précède vers ce camp ceux des 24, 28 et 29 juin, partis respectivement de Besançon, Bordeaux et Lyon, celui du 2 juillet parti de Compiègne avec plus de 2 000 personnes, celui du 9 août parti de Bordeaux, et enfin celui du 2 septembre parti de Besançon. Au total près de 4 000 déportés. Tous interviennent après le débarquement allié du 6 juin en Normandie, au moment où les Allemands entament l'évacuation du territoire.

Ces déportés sont rassemblés au camp de Compiègne-Royallieu peu de temps avant leur départ. Ils ont été arrêtés dans de nombreux départements, et sont passés par différents lieux d'internement, avant que les Allemands ne décident de leur regroupement en vue de leur déportation. Plus de la moitié d'entre eux viennent de la centrale d'Eysses, située à Villeneuve-sur-Lot, dans le Lot-et-Garonne, où le gouvernement de Vichy procède à de nombreux « internements administratifs ».

Les autres déportés de ce transport sont arrivés au camp A de Compiègne-Royallieu, à des dates échelonnées, le plus souvent dans les quatre mois qui précèdent leur départ. Les motifs d'arrestation connus de ces personnes illustrent la lutte menée contre les résistants, et la montée des représailles contre une population à qui l'on reproche son soutien à ces derniers. Les rafles prennent ainsi de plus en plus d'ampleur.

La veille du départ pour Dachau, les détenus sont tous regroupés dans la section C du camp de



Compiègne. Le matin, pour faire le trajet de 3 kilomètres entre le camp et la gare de Compiègne, les déportés partent à pied, encadrés par les allemands. La principale préoccupation des allemands lors de la traversée de Compiègne est que les habitants ne regardent pas les convois passer, en les obligeant à fermer leurs volets. Ils repoussaient les familles venues voir leur proche une dernière fois avant le départ. Souvent les départs avaient lieu à l'aube pour éviter qu'il y ait du monde sur le trajet.²⁵

Trajet entre le camp de Royallieu et la gare de Compiègne

A la gare, un train composé d'une vingtaine de wagons à bestiaux, avec plus d'une centaine d'hommes



par wagon, les attend et démarre dans la matinée du 18 juin 1944. Le convoi quitte Compiègne pour le camp de Dachau en Allemagne avec 2139 hommes à bord dont 1842 français ; aucune femme dans le convoi. 1577 d'entre eux rentreront de déportation, et un seul arrivera à s'évader durant un transport ou en déportation²⁶.

Départ pour Dachau le 18 juin 1944, Robert est-il sur cette photo ?

Le train s'arrête plusieurs heures à Reims. A mesure qu'il approche de l'Allemagne, le train roule de moins en moins vite, les voies ferrées ayant été endommagées par les bombardements. La garde du train



est assurée par les Allemands, suppléés par des partisans de Mussolini. Selon les témoignages, après Avricourt en Meurthe-et-Moselle, où l'on entre dans la zone d'annexion, et un arrêt à Sarrebourg, les gardiens sont remplacés, la Feldgendarmerie étant semblait-il chargée de convoier le train sur le territoire allemand. En Allemagne, il passe par les gares de Karlsruhe et Stuttgart, et dans l'après-midi du 20 juin, arrive en gare de Dachau.

Trajet du convoi du 18 juin 1944 entre Compiègne et Dachau

²⁶ Source: Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Le convoi du 18 juin 1944 est aussi le convoi de **George Charpak, Prix Nobel de Physique en 1992** et résistant durant la guerre. George Charpak raconte :

« Le 11 juin 1944, soit une semaine après le débarquement, la division allemande « Das Reich » - celle-là même qui s'est ignoblement distinguée dans le massacre d'Oradour-sur-Glane - est venue pour nous déporter en Allemagne, sans doute comme otages. Elle nous a convoyés dans des conditions atroces, en plein été, durant trois jours jusqu'au camp de Compiègne, dont nous sommes partis le 18 juin 1944 pour Dachau.

Le premier trajet en train, à travers la France, et dans un train français nous apprit beaucoup. En particulier à manger toute notre ration dès le départ, car ensuite la soif empêche toute absorption de nourriture. Cette soif terrible, nul ne peut l'imaginer s'il ne l'a connue. Je l'ai découverte là et l'ai retrouvée entre Compiègne et Dachau, dans les effroyables conditions qui nous furent faites alors.

Compiègne était un camp français, organisé et gardé par des Français et à proximité immédiate de la population française. C'est ce qui nous a le plus blessés. Nous y avons été traités et considérés comme des bandits de droit commun alors que nous étions tous des résistants. En juin 1944, c'était insupportable !

Il est inutile de trop s'attarder sur tous ces événements. Bien d'autres que moi ont décrit ces trains qui, sous le torride soleil de l'été, nous ont emmenés en trois jours de Compiègne aux portes de Munich, dans des wagons plombés aux toits métalliques. Je veux simplement dire que dans notre wagon, prévu pour huit chevaux ou quarante hommes, nous étions près de cent et que lorsque nous sommes arrivés à Dachau, aucun d'entre nous n'était mort ou devenu fou, contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres wagons d'où l'un de mes camarades, Marcel Miquet, se souvient d'avoir vu retirer huit corps.

Cela a été dû à l'extraordinaire organisation fondée sur la solidarité et l'entraide. Dès le départ, nous avons nommé des responsables, rationné l'eau, organisé des tours pour aller respirer un peu près des ouvertures, nous tassant contre une paroi, massés là à tour de rôle pour permettre à d'autres de s'allonger, etc. Une grande discipline a été respectée et cela nous a sauvé la vie en évitant la panique et les comportements trop égoïstes, voire les crises de folie.

Certains d'entre nous ont même eu la force de faire sourire, voire même rire, les autres. Par exemple, en décrivant puis sifflant une belle fille qui passait dans une gare. Un sursaut de jeunesse et d'humanité qui fit passer dans ce wagon de damnés un inappréciable vent de légèreté et d'optimisme. La vie continuait et un jour nous la retrouverions...

Je veux rendre hommage à mes cent camarades. Quelles qu'aient été nos souffrances, nous ne nous sommes jamais sentis seuls et cela nous a donné la force de tenir. Dans le wagon de Miquet, une botte glissée à l'extérieur lors d'un orage récupéra un peu d'eau de pluie pour les plus insupportablement déshydratés. Plus tard, en gare de Karlsruhe, un civil allemand fit passer une bouteille d'eau par la petite ouverture du wagon d'Arjaliès.

Le train roulait depuis deux jours. Les cent prisonniers de ce wagon étaient totalement assoiffés mais tous ont bu une gorgée et une seule de cette bouteille qui a circulé de bouche en bouche. Aucun n'a faibli. Arjaliès a été le dernier. Après lui, il restait encore deux ou trois gorgées dans la bouteille. Nul dit-il, ne les a bues.

Notre solidarité a été extraordinaire. Après trois jours et trois nuits, nos jambes avaient quintuplé de volume, nous étions blêmes et titubants. Mais nous étions vivants. Et moralement soudés. Les hommes qui sont descendus de ce train avaient pris une leçon pour la vie entière. Aucun ne l'a oubliée depuis, j'en suis persuadé.

À Dachau, nous avons été dirigés sur le camp principal. Dès que nous avons vu les camarades qui nous avaient précédés, nous avons compris. On nous a rasés, donné des pyjamas rayés et passés à la désinfection avec un produit jaune ignoble et une brosse en chiendent dont je sens encore la brûlure.

Puis on nous a mis dans les baraquements 17 et 19 réservés à la quarantaine. En un tour de main nous étions devenus comme les autres – des matricules. Mon numéro était le 73 251 - mais nous n'avons pas été tatoués. Pendant les jours de quarantaine, nous sommes restés là, désœuvrés, et enclins à une méditation songeuse sur la condition humaine et la capacité d'organiser la souffrance d'hommes infligée par d'autres hommes. Il y avait là des gosses russes qui comme nous étaient à terrible école. »²⁷

Des personnalités du Calvados arrêtés au même moment que Robert, M. Maurice Legrix, M. Henri Cailloué et M. Camille Blaisot, et voyageaient également dans le convoi du 18 juin 1944 entre Compiègne et Dachau.

Lire aussi le témoignage de Jean Lafaurie²⁸ et le témoignage de Joseph Sanguedolce²⁹.

²⁷ Georges Charpak, in Ouvrage collectif « Allach, Kommando de Dachau ».

²⁸ <http://adirp77.over-blog.com/article-18-juin-1944-de-compiegne-a-dachau-41448659.html>

²⁹ <http://dachau.canalblog.com/archives/2009/04/28/14470133.html>

Camp de concentration de Dachau



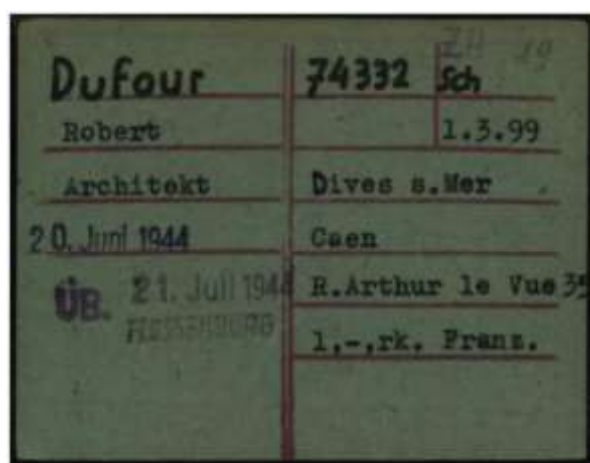
Le convoi du 18 juin 1944 arrive le 20 juin 1944 au camp de concentration de Dachau, situé à 30 kilomètres au Nord-Ouest de Munich en Bavière.

Entrée du camp de Dachau



Descendus du train, les déportés gagnent le camp à pied, à quatre kilomètres environ. A leur arrivée, sur les listes de la Politische Abteilung, les déportés sont classés et immatriculés en trois groupes. Les « non-Eysois », provenant du camp A de Compiègne, sont immatriculés du numéro 72274 au 72998 ; ceux provenant de la centrale d'Eysses, du numéro 72999 au 74110 ; et enfin, à quelques exceptions près, des étrangers et des Français respectivement du 74111 à 74288 et du 74289 au 74413.³⁰

Camp de Dachau



Robert est enregistré avec le matricule 74332 en tant que 'Schutzhäftling' ou 'protective custody prisoner' (prisonnier en détention préventive) et 'Zivilarbeiter' (travailleur civil)³¹. Sa profession est également indiquée ('Architekt') ainsi que sa confession ('Römisch-katholisch') (catholique).

Office Card Dachau

³⁰ Source : <http://wagon-deportation.over-blog.fr/pages/Convoi-du-18-juin-1944-compiegne-dachau-2720898.html>

³¹ Source : Archives du KZ-Gedenkstätte Dachau

Selon une autre source provenant de Dachau, il est enregistré comme 'prisoner French civilian conscript laborer'³² et dans une autre 'prisoner French forced laborer'³³.

Après l'arrivée au KL de Dachau, 953 déportés sont transférés, pour servir l'effort de guerre allemand, dans des Kommandos extérieurs : principalement ceux de Landsberg et Kempton, et celui d'Allach, créé près du camp central en mai 1944, où un tiers des personnes de ce transport sont dirigées pour travailler notamment pour la société BMW. Au moins 307 le sont vers un autre KL. Près de 80 déportés restent à Dachau.³⁴

M. Maurice Legrix, ami de Robert également déporté à Dachau aurait raconté à Geneviève de retour de déportation qu'il y avait vu Robert la dernière fois lors de l'inscription sur une liste de volontaires pour rejoindre le camp de Flossenbürg. Robert aurait dit à Legrix : « Je vais à Flossenbürg, cela ne peut pas être pire qu'ici ». M. Legrix aurait répondu « Moi, je reste ».³⁵ Libéré de Dachau le 29 avril 1945, M. Legrix rentre à Caen en mai 1945³⁶, et décède au début des années 1960.

M. Henri Cailloué est libéré de Dachau par l'avance des Alliés et regagne Falaise en mai 1945³⁷. M. Camille Blaisot, meurt d'épuisement à Dachau le 24 janvier 1945.

Jean Lafaurie était dans le convoi du 18 juin 1944 raconte :

« Nous sommes à Dachau, une petite ville tranquille de Bavière. Après une marche qui nous paraît interminable, nous arrivons devant le portail d'entrée du camp. Ceux qui connaissent l'allemand peuvent y lire : « Le travail rend libre ».

Nos gardes silencieux depuis notre descente des wagons hurlent des ordres que nous ne comprenons pas. Un camarade traduit. Nous devons nous remettre en ordre de formation pour entrer dans le camp. Les Schupos nous font ensuite passer la porte de l'enfer et nous conduisent sur une place où ils nous abandonnent. Autour de nous des hommes en tenue rayée vont et viennent, indifférents. Je suis surpris de voir un homme en tenue rayée en frapper un autre. Comment un prisonnier peut-il en frapper un autre ? ça me paraît hors nature. Un homme s'approche de nous et nous demande d'où nous venons. « De France » répond Pierre Doize qui est près de moi. Il a un accent nordique et la lettre TC sur son triangle violet. Nous ne savons pas encore à quoi cela correspond. Il demande s'il y a des prêtres parmi nous, « non » répond Pierre, « mais pourquoi me demandez-vous ça ? » « Je voulais leur dire de ne pas se déclarer prêtre, car ceux qui le disent sont séparés du reste du collectif et en souffrent énormément ».

Nous avons passé toute la journée sur cette place sans boire, sans manger. Le soir, vers 19 heures, des hommes en tenue rayée, munis de gourdins nous entourent et sous la menace nous font lever et nous dirigent vers un grand bâtiment de douches. Nous avons eu du mal à y rentrer tous. Les gourdins rentrant en actions, nous nous serrons davantage pour que ces messieurs puissent fermer les portes et nous abandonnent à notre sort. Nous étions tellement fatigués que les uns sur les autres, nous avons sombré dans un sommeil de plomb. Nous ne savions pas alors que dans d'autres camps des bâtiments de douches avaient servi à l'exécution de milliers de déportés.

Le lendemain à l'aube, nous sommes dirigés vers un bâtiment administratif où nous devons donner nos noms aux détenus commis aux écritures. Nous devons ensuite quitter nos vêtements et passer devant les coiffeurs pour être tondus. On nous passe sur la tête et sur les parties génitales un large pinceau trempé dans un acide qui nous brûle les chairs. Puis vient la douche, avec alternance d'eau brûlante et glacée. Nous n'avons ni savon, ni chiffon pour nous frotter, ce serait exagéré de dire que nous sommes sortis de la douche propres.

³² Source : Ancestry.it

³³ Source : <https://stevemorse.org/dachau/dachau.php?=&offset=35905>

³⁴ Source : <http://wagon-deportation.over-blog.fr/pages/Convoi-du-18-juin-1944-compiegne-dachau-2720898.html>

³⁵ Source : Jean-Louis Dufour

³⁶ Source : « La Résistance dans le Calvados »

³⁷ Source : « La Résistance dans le Calvados »

Après cette mascarade de douche, nous recevons une chemise, un caleçon, une veste, et de lourdes claquettes à semelles de bois. Toutes ces opérations sont ponctuées de coups de schlague.

Il est 6 heures quand nous allons vers les bâtiments de quarantaine, dirigés par un Blokältester, super Kapo nommé Méanssarian. Un type complètement fou et cruel. Il représente ce qu'il y a de plus fourbe dans la nature humaine. Il a un marteau de carreleur (gros marteau avec boule en caoutchouc) qu'il appelle son « Dolmetscher » (Interprète). Tous les moyens sont bons. Pour une interpellation, un copain se retrouve la tête en sang. Il se plait à dire « vous êtes rentrés par la porte, vous ne sortirez que par-là » en montrant la cheminée des fours crématoires. Il se plait aussi à rappeler l'inscription gigantesque qui s'élève sur le bâtiment central : « Un seul chemin vers la liberté : obéissance, zèle, honnêteté, ordre, propreté, sobriété, sincérité, esprit de sacrifice et amour de la patrie ». Citation toujours suivie de coups de son Dolmetscher pour ceux qui se trouvent trop près de lui. [...]

Les blocks de quarantaine 19. 20.21 sont composés de 4 chambrées 19/1. 19/2. 19/3. 19/4, je me retrouve dans la 19/2. Le chef de chambrée Schade est un ancien député communiste allemand de Kassel, arrivé dans ce camp en 1933. Sans répit, il explique comment déjouer les provocations et appelle à la solidarité internationale. A la Chambrée 19/4 les camarades organisent la solidarité. Ils prélèvent une petite part de leur ration pour donner aux plus jeunes.

Il y avait quelques jours que nous étions dans ces blocs de quarantaine, nous couchions à 3 sur une planche de 70 cm de large, comme compagnon de châlit, j'avais Pierre Doize d'un côté et Marius Potavin de l'autre, nous étions tête bêche, je dormais la tête entre leurs pieds. »³⁸

Robert quitte le camp de Dachau le 21 juillet 1944 en direction du camp de Flossenbürg.

³⁸ Source : <http://adirp77.over-blog.com/article-18-juin-1944-de-compiegne-a-dachau-41448659.html>

Flossenbürg – Kommando de Hersbruck

Robert arrive le 22 juillet 1944 au camp de concentration de Flossenbürg³⁹, où il est enregistré avec le matricule 13120 en tant que ‘political protective custody’ sous la catégorie ‘prisonnier politique’.

A son arrivée, un adjudant S.S. (‘Oberscharführer’) dresse une liste très précise des effets personnels de Robert :

Vor- und Zunahme: DUFOUVE ROBERT F. Haft-Nr. 13120
 Beruf: Architect geboren am: 1.5.99 in: Dives sur Mer
 evakuert adres: Mad. Mennecier 10bis Rue Albert Joly Versailles
 Anführer-Ort: Frau: G. 35 Rue Arter Le Duc Caen StraÙe Nr.
 Eingel. am: 22.7.44 Ubr von K.L. Da. Entf. am: Verstorben am 20. OKT. 1944
 Bei Einlieferung abgegeben:

			1 Koffer	AltenzeiÙe	Wafel
1 Paar <u>Watte</u>	1 Paar <u>Schuhe / Stiefel</u>	<u>Augenbrille</u>	<u>Handtasche</u>	<u>Wolfe</u>	
<u>Wäsche</u>	1 Paar <u>Unterhosen</u>	<u>Wulstsch</u>	<u>Tasche</u>	<u>Wolfe</u>	<u>Handtasche</u>
<u>Weste</u> 1 <u>Stiefel</u> Nr. 5	<u>Paar Hemden / Unterhosen</u>	<u>Leinwand</u>	<u>Zigaretten / Zigaretten</u>	<u>Arbeitsbuch</u>	
1 <u>Paar Handschuhe</u>	<u>Haare</u>	<u>Paar Handschuhe / Unterhosen</u>	<u>Paar Schuhe</u>	<u>Handtasche</u>	<u>Handtasche</u>
1 <u>Paar</u>	<u>Wäsche</u>	<u>Strickwaren</u>	<u>Wolfe</u>	<u>Wolfe</u>	<u>Handtasche</u>
1 <u>Paar</u>	<u>Paar Unterhosen</u>	<u>Paar</u>	<u>Wolfe</u>	<u>Wolfe</u>	<u>Handtasche</u>
1 <u>Paar</u>	<u>Paar Handschuhe</u>	<u>Paar</u>	<u>Wolfe</u>	<u>Wolfe</u>	<u>Handtasche</u>
1 <u>Paar</u>	<u>Paar Handschuhe</u>	<u>Paar</u>	<u>Wolfe</u>	<u>Wolfe</u>	<u>Handtasche</u>
1 <u>Paar</u>	<u>Paar Handschuhe</u>	<u>Paar</u>	<u>Wolfe</u>	<u>Wolfe</u>	<u>Handtasche</u>

Abgabe bestätigt: Dufour 1 Decke
 Effektensachverwalter: [Signature]
 L.T.S. FOTO No. 91 B
 Obersturmführer

Carte d'effets personnels de Robert Dufour à son arrivée à Flossenbürg

Traduction allemand – français :

Allemand	Français
DUFOUVE Robert	DUFOUVE Robert
F.	Français
Haft-Nr(Nummer) 13120	Numéro de détenu 13120
Beruf: Architect.	Profession : architecte
geboren am: 1.5.99.	né le : 1 mai 1899
in: Dives sur Mer	à : Dives-sur-Mer
evacuiert	évacué
adres (Adresse): Mad. Mennecier 10 bis Rue Albert joly Versailles	adresse : Mad. Mennecier 10bis rue Albert Joly Versailles
Frau: G. 35 Rue Arter Le Duc Caen	Madame : G. 35 rue Arthur Le Duc, Caen
FLOSS.	Flossenbürg
Eingel. am: 22.7.44.	Incarcéré le : 22 juillet 1944
Ubr von K.L. Da.	transféré du camp de concentration Dachau
Verstorben am 20 OKT 1944	Décédé le 20 octobre 1944 ⁴⁰

³⁹ Description de Flossenbürg sur <https://moulinjc.pagesperso-orange.fr/Camps/Textes/flossen.htm>

⁴⁰ Cette date est une erreur. Robert Dufour est décédé le 20 décembre 1944.

Bei Einlieferung abgegeben:	Effets remis par le prisonnier lors de l'incarcération :
1 Koffer	1 valise
1 Hut	1 chapeau
1 Jacke m.T.(<i>probablement mit Tuch</i>)	1 manteau en tissu
1 Kletterweste	1 veste d'alpinisme
1 Hose	1 pantalon
1 Pullover	1 pull
1 Oberhemden	1 chemise
1 Unterhosen	1 caleçon
1 Paar Schuhe	1 paire de chaussures
1 Paar Strümpfe	1 paire de chaussettes
1 Decke	1 couverture
II/6057	II/6057
1 Armband Uhr g.(<i>golden</i>)	1 montre-bracelet en or
m. (<i>mit</i>) Ld. (<i>Leder</i>) Bd. (<i>Band</i>)	avec un bracelet en cuir
1 T. (<i>Trau</i>) Ring g.(<i>golden</i>)	1 alliance en or
Frs 180-	180 francs
Abgabe bestätigt:	Confirmation du dépôt : signature de R. Dufour
Effektenverwalter:	Gestionnaire des effets
Oberscharführer	<i>Grade des SS correspondant à adjudant</i>

On remarque que Robert, à son arrivée à Flossenbürg, n'avait guère plus que les habits et accessoires qu'il portait sur lui, malgré la présence d'une valise.

Après un examen médical par un médecin S.S., il est affecté immédiatement au Kommando de Hersbruck où il arrive le 25 juillet 1944⁴¹ en tant que 'hilfsarbeiter' (travailleur auxiliaire)⁴².



Aménagé entre mars et septembre 1944 sur un ancien terrain du service du travail allemand, à 30 km à l'est de Nuremberg, le Kommando de Hersbruck est, après Leitmeritz (Litomerice), le deuxième plus grand camp extérieur du camp de concentration de Flossenbürg. Il se distinguait des autres camps de concentration extérieurs du nord de la Bavière par sa taille et fit un très grand nombre de victimes.

Localisation de tous les Kommandos du camps de Flossenbürg⁴³

Les détenus du camp devaient creuser un système de galeries dans la montagne au-dessus de Happurg, une petite localité située à quelques kilomètres au Sud-Est de Hersbruck, afin d'y produire sous terre, à l'abri des attaques aériennes des alliés, des moteurs d'avions de la société BMW. Le projet entraînait dans la tentative de la direction allemande de la guerre de construire des avions de chasse pour lutter contre les bombardiers alliés. A cet effet, on créa spécialement un « état-major de chasseurs », qui, en

⁴¹ Source : Association de Flossenbürg

⁴² Source : List of prisoner transfers from the CC Flossenbürg to the sub camp Hersbruck, ITS Archives

⁴³ Source : <https://asso-Flossenbürg.com/historique-du-camps/les-kommandos/>

collaboration avec divers ministères, devait organiser rapidement et efficacement la construction d'avions.

Comme dans bien d'autres lieux, la S.S. utilisait en grand nombre des détenus en camp de concentration. Au début, il y avait des camps pour les détenus à Happurg même. A partir du 26 juillet 1944, les détenus des camps étaient logés dans un nouveau camp extérieur à Hersbruck. On comptait entre 500 et 700 détenus en juillet 1944.

Robert a donc 'inauguré' le camp nouvellement construit d'Hersbruck.

Le camp était construit à côté de la caserne du service national de travail obligatoire, qui deviendra la perception de la ville de Hersbruck. On pouvait voir les tours du camp depuis la piscine en plein air. D'après le souvenir du pasteur Hans - Friedrich Lenz, qui en tant que membre de l'armée de l'air était détaché à la SS pour la surveillance du camp, le camp se composait de « 15 hébergements surpeuplés et des 4 baraquements archi pleins, de l'infirmerie et du bloc de quarantaine ». Il y avait en plus un bureau, des bâtiments de cuisine, des latrines, une pièce où l'on déposait les cadavres et la place où se faisait l'appel.

Une partie des gardiens était détachée de l'armée de l'air à la S.S., l'objectif de ce camp devant servir son armement militaire.

A la mi-août 1944, environ 1900 détenus travaillaient dans le camp. Le 28 décembre 1944, la main d'œuvre en comptait 2754. Compte tenu des conditions de vie dans le camp, une trentaine de personnes mourait chaque jour (exécution, épuisement, faim, accidents, brutalité des gardiens S.S. ou des Kapos, etc.). Des convois arrivaient régulièrement de Flossenbürg, de Gross-Rosen, d'Auschwitz et d'autres camps. On estime que de 9000 à 9500 détenus sont passés par le camp pendant les 8 mois de son existence.

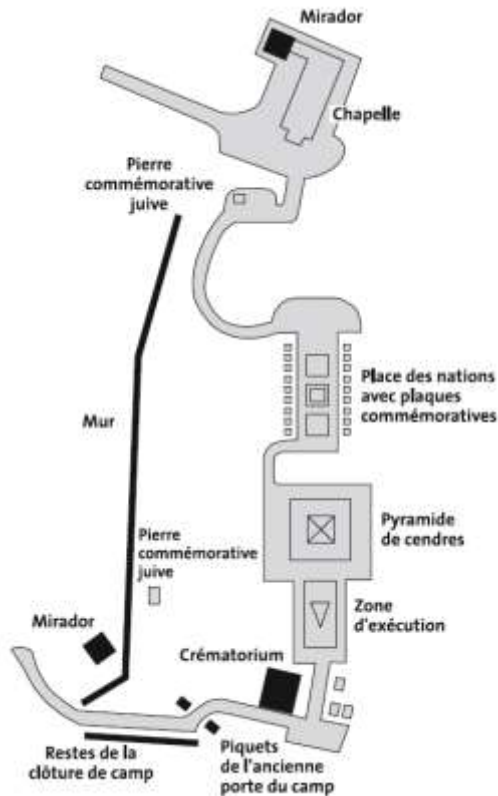
Les détenus étaient originaires de 21 pays, parmi lesquels beaucoup de juifs hongrois. Le camp de l'Amberger Strasse était surpeuplé et avait une infrastructure totalement improvisée. Dans les commandos de travail dans les galeries survenaient sans cesse des accidents, les mesures de sécurité étant largement insuffisantes ; à l'extérieur des galeries, les détenus souffraient des conditions météorologiques et du travail physique extrêmement difficile lors de la construction de voies ferrées et du transport de matériel de construction.

De mai 1944 à avril 1945, les conditions de vie extrêmes dans le camp et au travail dans les galeries coûtèrent la vie à environ 4 à 5000 détenus. Presque un détenu sur deux n'a pas survécu à l'hiver 1944/1945.

On transférait les morts et les malades en fin de vie à Flossenbürg qui disposait des moyens d'incinération. On estime que 74% des français ayant travaillé dans le Kommando de Hersbruck sont morts.⁴⁴

⁴⁴ Cette section est largement inspirée de l'extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.130 à 134. Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 10/03/2013. <https://asso-flossenbuerg.com/kommando/hersbruck/>

Retour à Flossenbürg



Gravement malade, Robert est renvoyé à Flossenbürg vers la mi-décembre 1944⁴⁵. Il est transporté à l'«infirmérie» du camp – trois baraques isolées pour les prisonniers grièvement malades –, le 'Revier'.

*Plan du camp de Flossenbürg aujourd'hui*⁴⁶

Robert décède le 20 décembre 1944 au Revier.

Selon le Journal Officiel de la République française⁴⁷, la date officielle de son décès est en fait le 22 décembre. Néanmoins, selon les archives de la 3^{ème} armée des Etats-Unis qui libéra le camp, son décès aurait eu lieu le 20 décembre. Le registre mortuaire du camp de Flossenbürg et la fiche du bureau de liaison français à Berlin indiquent également la date du 20 décembre 1944. Selon le registre mortuaire, la mort aurait eu lieu à 8h40 du matin avec pour cause 'marasmus' (marasme), ce qui signifie « Affaiblissement des forces morales ; découragement, dépression. État pathologique dû à un apport énergétique insuffisant. » selon le Larousse⁴⁸.

⁴⁵ Source : Association de Flossenbürg

⁴⁶ Source : KZ-Gedenkstätten Flossenbürg

⁴⁷ Source : Journal Officiel de la République française du 24 mars 1989, JO1989p03903-03905

⁴⁸ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/marasme/49338>



*Pyramide de cendres de Flossenbürg*⁴⁹

La construction du mémorial « la vallée de la mort », mémorial le plus ancien de la Bavière, commença en 1946. Il est délimité par l'ancienne porte du camp et va jusqu'au crématorium, à la zone d'exécution et à la « Pyramide de cendres ».



*Pyramide de cendres et la chapelle « Jésus au cachot »*⁵⁰

Son corps a probablement été incinéré dans le crématorium de Flossenbürg (‘Krematorium Konzentrationslager Flossenbürg’), ses cendres placées dans la pyramide de cendres édifée à Flossenbürg (Aschenpyramide, Aschengruben, KZ-Gedenkstätte Flossenbürg).

C'est ici que sont situées deux pierres commémoratives dédiées aux prisonniers juifs. Les pierres tombales sur la « Place des Nations » représentent les victimes du camp. La nationalité de chaque victime y est inscrite. Au fond, le chemin mène à la chapelle « Jésus au cachot », qui fut construite avec les pierres de miradors démolis.

⁴⁹ Photo de Erwin Purucker

⁵⁰ Photo de Erwin Purucker

La mémoire

La mention 'Mort pour la France' est attribuée à Robert Léon Dufour le 27 décembre 1947. Le titre D.R. 'Déporté-Résistant' lui est attribué par le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre le 22 juin 1953 sur la demande de Geneviève, son épouse.

Le 13 novembre 1952, le Colonel Girard-Moreau, liquidateur du Réseau Centurie, certifia sur l'honneur que Robert Dufour appartenait au réseau Centurie comme agent P.1. depuis le mois de décembre 1942 et qu'il avait été arrêté le 27 février 1944 pour son engagement actif dans la Résistance.

Selon le Service historique de la Défense, Robert Dufour faisait partie des forces françaises de l'intérieur (FFI) qui sont le résultat de la fusion, au 1^{er} février 1944, des principaux groupements de la Résistance intérieure française qui s'étaient constitués dans la France occupée.⁵¹

Le nom de Robert figure sur une plaque visible dans le cloître de l'Abbatiale Saint-Etienne de Caen, accessible à partir du Parc de l'Hôtel de Ville.



Son nom figure également au camp de Compiègne-Royallieu.

Camp de Compiègne-Royallieu

Robert doit également avoir son portrait et sa photo dans le Dictionnaire des déportés, fusillés et massacrés de Normandie. L'ouvrage financé par la Région Normandie sera publié en 2021 au plus tôt.



Il y a également au Cimetière du Père Lachaise à Paris, un monument aux déportés de Flossenbürg. Le haut de la colonne est surmonté de l'insigne des déportés politiques français. Sur la colonne est gravé « Aux déportés du camp de concentration de Flossenbürg et de ses 95 Kommandos ». Une plaque situe géographiquement l'emplacement du camp.

Il est gravé l'inscription suivante « A l'intérieur de cette stèle édiflée en granit provenant de la carrière du camp est déposée une urne contenant des cendres recueillies dans l'enceinte du four crématoire de Flossenbürg libéré par la 3^{ème} armée américaine le 23 avril 1945 ».⁵²

Monument aux déportés de Flossenbürg, cimetière du Père Lachaise, Paris

⁵¹ Source :

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/militaires_decedes_seconde_guerre_mondiale/detail_fiche.php?ref=1714059&debut=0

⁵² Source : Souviens-toi.org

Sources

Archives du KZ-Gedenkstätte Flossenbürg

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Fondation pour la Mémoire de la Déportation, <http://www.bddm.org/liv/details.php?id=I.229>

Association de Flossenbürg

Archives du KZ-Gedenkstätte Dachau

Journal Officiel de la République française du 24 mars 1989

Maquis et résistance dans le Calvados (<http://les-sanglots-longs-des-violons.eklablog.com/maquis-et-resistance-dans-le-calvados-c19021665>)

Archives des victimes des conflits contemporains du Service historique de la Défense,

<http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/?q=content/%E2%80%A2-%C3%A0-caen> :

- Dossier individuel de Robert Dufour à Caen sous les cotes 21 P 445.800
- Dossier individuel de Robert Dufour à Vincennes
- Dossier Réseau Centurie à Vincennes sous les cotes GR 28 P 3 78 et GR 28 P 4 23
- Autres dossiers pertinents à Vincennes sous les cotes GR 17 P 100, GR 19 P 14 – 22, 13 P 146

Autres :

- Base de données de l'Institut national d'histoire de l'art. <https://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/00276623>
- Mémorial du wagon de la déportation, Convoi du 18 juin 1944, <http://wagon-deportation.over-blog.fr/pages/Convoi-du-18-juin-1944-compiegne-dachau-2720898.html>
- Le Blog de Jean Lafaurie, <http://adirp77.over-blog.com/article-18-juin-1944-de-compiegne-a-dachau-41448659.html>
- Archives de Dachau, <https://stevemorse.org/dachau/dachau.php?=&offset=35905>
- Registre mortuaire du camp de concentration de Flossenbürg, https://www.gedenkstaette-flossenbuerg.de/index.php?id=315&L=5&tx_maktotenbuch_pi1%5Byear%5D=1944&tx_maktotenbuch_pi1%5Bmonth%5D=10&tx_maktotenbuch_pi1%5Bday%5D=20&tx_maktotenbuch_pi1%5Bcontroller%5D=Totenbuch&cHash=f5ec61b25a2c3d22203f911f45fb5b6c
- L'organisation civile et militaire (O.C.M.), <http://sgmcaen.free.fr/resistance/ocm.htm>
- Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9seau_Centurie
- Témoignage de George Charpak, <http://bteysses.free.fr/Temoignages/Charpak.htm>
- KZ-Gedenkstätte Flossenbürg, <https://www.fotos-reiseberichte.de/flossenbuerg/>
- Association des Déporté.e.s et Familles des Disparus du Camp de Concentration de Flossenbürg & Kommandos, <https://asso-Flossenbuerg.com/kommando/hersbruck/> et <https://asso-Flossenbuerg.com/deporte/dufour-robot/>
- Père Lachaise, http://www.souviens-toi.org/photos_Flossenbuerg.html
- Chronologie de l'occupation de Caen, <http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fsgmcaen.free.fr%2Fchronique-occupation.htm>
- MémorialGenWeb : <http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/resultcommune.php?act=view&insee=75106&pays=France&dpt=75&idsource=39373&lettre=D>
- Mémoire des hommes : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/militaires_dec_edes_seconde_guerre_mondiale/detail_fiche.php?ref=1714059
- Service historique de la Défense, Caen, cote AC 21 P 176101
- Chronique de l'occupation & de la libération du Val de Saine, Michel Le Querrec

Remerciements

Michel et Jean-Louis Dufour pour leurs souvenirs

Peter Liszt et Johannes Ibel du KZ-Gedenkstätte Flossenbürg

Manuela Bielefeld, Inquiry Team 7, Service International de Recherches, International Tracing Service (ITS)

Michel Clisson de l'Association de Flossenbürg

Albert Knoll du KZ-Gedenkstätte Dachau

Arnaud Boulligny de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, équipe FMD-Caen

Marie-Laure Crosnier Leconte, Conservateur du patrimoine au Ministère de la Culture et de la Communication, pour le résumé du parcours de Robert à l'Ecole des Beaux-arts

Clément Bourcheix pour la traduction en français de la carte d'effets personnels de Robert Dufour à son arrivée à Flossenbürg

Claire Audigier-Dufour, ma mère, pour sa relecture attentive